

Appel à communications journée d'étude 7 avril 2023

HCTI EA 4249 UBO Brest

La première journée introductive aux masques de danse dans le monde (UBO, Brest 24 juin 2022) nous a permis de réfléchir sur la définition du masque, qui n'est pas aisée à cerner car le masque est à la fois un objet fabriqué, conservé, qui circule, une entité qui engage des relations particulières et qui produit un effet spécifique, et il peut être considéré comme un personnage dans des situations dansées. Et l'on s'aperçoit alors que l'on ne parle pas toujours de la même chose, et qu'il pourrait exister de multiples définitions, reflétant la diversité des masques de danse. Bien entendu, réfléchir sur les masques dans les différentes civilisations du présent ou du passé implique d'avoir accès aux masques ou aux sources qui en parlent. Et il nous a semblé que la collation des matériaux textuels, iconographiques, archéologiques ou vivants mériterait à elle seule de faire l'objet d'une journée d'étude. Qui dit collation dit aussi travail avec les populations qui détiennent ces masques lorsqu'il s'agit de matériaux utilisés régulièrement, intérêt pour les politiques de conservation ou de non conservation du masque de danse dans les espaces consacrés et les lieux d'exposition, intérêt pour les politiques de restitution, et enfin intérêt pour toutes les sources écrites qui parlent de masques de danse, quelle que soit leur nature. Mais ces sources font défaut dans plusieurs cas. La journée s'interrogera sur les méthodes par lesquelles les chercheurs collectent leurs données sur les masques de danse, notamment lorsque les sources textuelles font défaut. Autour de ce thème, on s'interrogera sur les problématiques suivantes :

1. Comment les anthropologues travaillent-ils/elles avec les populations locales dont ils étudient les masques ? Beaucoup de ces populations n'ont pas constitué de sources écrites sur leurs masques pour de multiples raisons. Il est donc très difficile, sinon impossible d'obtenir des renseignements antérieurs aux personnes vivantes (par exemple : de quand datent les masques les plus anciens ?). Pour enquêter sur les masques, il faut être là au bon moment, lors de leur fabrication, de leur réparation ou lors des fêtes où ils sont portés. Hors de ces contextes précis, toute réponse est difficile, même lors d'une visite d'un lieu de rangement des masques, puisqu'un même masque peut être porté dans diverses occasions et représenter différents personnages.

2. Comment les historiens travaillent-ils sur les masques du passé ? En ce qui concerne le V^e s. av. J.-C pour le cas de la Grèce, la seule trace que nous ayons d'un spectacle théâtral est le texte de la tragédie ou de la comédie lorsqu'il est conservé, car rien ne reste de la scénographie, du jeu de l'acteur, des costumes et des masques. Cela ne peut passer que par le croisement de sources diversifiées et parfois beaucoup plus tardives. Toutes les périodes de l'histoire posent-elles le même problème ?

3. Une discipline particulière est celle de l'histoire des religions, notamment celle du christianisme, et de la religion orthodoxe qui entretient un rapport original avec les icônes, pas seulement dans les églises mais de manière plus générale dans la culture hellénique et slave, notamment ukrainienne. Ces icônes peuvent s'assimiler à des masques autour desquels on se rassemblait pour danser, rappelant ainsi que le premier masque autour duquel évoluaient les femmes en Grèce était celui de Dionysos, posé sur son poteau... L'efficacité des icônes en tant que moyen de re-présentation du divin et de médiation de la communion avec lui est ainsi préparée et renforcée, voire promulguée et perfectionnée, en relation avec la théorie de la théurgie, adoptée dans le christianisme (orthodoxe) principalement par le pseudo-Denys

l'Areopagite (érudit anonyme du V^e siècle de notre ère, qui a délibérément introduit le néoplatonisme théurgique dans le christianisme). Comment l'étude des icônes/masques de la religion orthodoxe donne-t-elle accès aux pratiques païennes plus anciennes de l'Antiquité ? Là aussi se pose le problème des sources écrites.

4. Enfin dans le domaine de la littérature, le roman, dont on sait qu'il est œuvre de fiction, peut-il nous donner accès aux masques et quel type de renseignements va-t-il nous livrer ? Autrement dit comment utiliser un matériau qui n'a rien d'historique et qui ne traduit pas forcément la réalité ?

La journée d'étude se déroulera le 7 avril 2023 en mode hybride (présentiel + visioconférence)

Merci d'envoyer votre proposition de communication avant le 15 février 2023 à mariehelene.delavaudroux@univ-brest.fr

Call for papers - study day April 7, 2023 - HCTI EA 4249 UBO Brest

The first introductory day on dance masks in the world (UBO, Brest June 24, 2022) allowed us to reflect on the definition of the mask, which is not easy to conceive because the mask is both a manufactured object, preserved, which circulates, an entity that engages particular relationships and produces a specific effect, and it can be considered as a character in danced situations. And we then realize that we are not always talking about the same thing, and that there could be multiple definitions, reflecting the diversity of dance masks. Of course, reflecting on the masks in the different civilizations of the present or the past implies having access to the masks or to the sources that speak of them. And it seemed to us that the collation of textual, iconographic, archaeological or living materials would alone deserve to be the subject of a study day. Who says collation also says working with the populations who hold these masks when it comes to materials used regularly, an interest in policies for the conservation or non-conservation of the dance mask in dedicated spaces and exhibition places, an interest in restitution policies, and finally an interest in all written sources that speak of dance masks, whatever their nature. But these sources are lacking in several cases. The day will examine the methods by which researchers collect their data on dance masks, especially when textual sources are lacking. Around this theme, we will examine the following issues:

1. How do anthropologists work with the local people whose masks they study? Many of these populations have not compiled written sources on their masks for multiple reasons. It is therefore very difficult, if not impossible, to obtain information prior to living people (for example: when do the oldest masks date from?). Investigating masks requires being there at the right time, when they are being made, repaired, or at events where they are worn. Outside of these specific contexts, any question is difficult, even during a visit to a place where masks are stored, since the same mask can be worn on various occasions and represent different characters.

2. How do historians work on the masks of the past? Regarding the 5th c. BCE for the case of Greece, the only trace that we have of a theatrical spectacle is the text of the tragedy or the comedy when it is preserved, because nothing remains of the scenography, of the acting of the actor, costumes and masks. This can only pass through the crossing of diversified and sometimes much later sources. Do all periods of history pose the same problem?

3. A particular discipline is that of the history of religions, especially that of Christianity, and of the Orthodox religion which maintains an original relationship with icons, not only in the churches but more generally in Hellenic and Slavic culture, notably the Ukrainian one. These icons can be likened to masks around which people gathered to dance, thus recalling that the first mask around which women in Greece moved was that of Dionysus, placed on his pole... The effectiveness of icons as a means of re-presenting the divine and of mediating communion with it is thus prepared and reinforced, even promulgated and perfected, in relation to the theory of theurgy, adopted in (Orthodox) Christianity mainly by the pseudo-Dionysius the Areopagite. (an anonymous 5th century CE scholar, who deliberately introduced Theurgic Neoplatonism into Christianity). How does the study of icons/masks of the Orthodox religion provide access to older pagan practices from antiquity? There also arises the problem of written sources.

4. Finally, in the field of literature, can the novel, which we know is a work of fiction, give us access to masks and what type of information will it give us? In other words, how to use a material that has nothing to do with history and that does not necessarily reflect reality?

The study day will take place April 7, 2023 in hybrid mode (face-to-face + videoconference)

Please send your proposal before February 15, 2023 to mariehelene.delavaudroux@univ-brest.fr